
Wings , Anglais 3ème LVI
F. Morel, M. Bêlorgey, G. Bushnell, H. Le Priault.
Paris, Belin, 1997. 192 pages.

Agnès Muller
Université Paris X – Nanterre

L'ouvrage, dernier d'une série de manuels d'anglais pour le collège, suscite à première vue quelques espoirs : deux de ses auteurs, F. Morel et G. Bushnell ont collaboré à la série *Channel* (Belin), et H. Le Priault est maître de conférences à l'université de Toulouse-le Mirail, université renommée pour la qualité des recherches en linguistique anglaise qui en émanent. Mais ces espoirs sont vite déçus, surtout en ce qui concerne la partie grammaticale.

1. Une relative sobriété

Au manuel s'ajoutent un cahier de travaux dirigés (*Workbook*), des cassettes pour l'élève et pour la classe et un " fichier pédagogique " pour l'enseignant. C'est le strict minimum, à une époque où d'autres méthodes (cf. BIMS Déc. 1996) multiplient les accessoires coûteux (cassettes vidéo, transparents, voire disques compacts). Le manuel de l'élève est divisé en huit chapitres thématiques, suivis d'un précis grammatical et d'un lexique anglais-français.

2. Une transition vers la seconde

Les huit chapitres thématiques suivent tous le même plan : trois *lessons*, puis une partie *Focus* en cinq rubriques : *Use your English*, *How to...*, *Words and sounds*, *Looking at Grammar*, et *Let's practise*, titre qui annonce les exercices d'application. Ces derniers sont sans doute la partie la plus faible de l'ouvrage : ils ne demandent généralement que l'application mécanique d'une seule règle, sans guère de réflexion. Les rares exercices de phonétique ou de vocabulaire ne sont pas plus variés.

Les titres des huit chapitres - *Opinions, facts, experience, options, memories, guidelines, new horizons, dreams* - ressemblent fort à un programme grammatical déguisé en approche notionnelle-fonctionnelle : la table des matières donne en effet, pour chaque chapitre, une liste des points de grammaire correspondants. Et, une fois de plus, à *Experience* correspondent le *present perfect* et les superlatifs, à *Guideline*, les modaux (permission/interdiction, etc.) et ainsi de suite.

Cela dit, l'approche notionnelle-fonctionnelle est ici moins simpliste que dans d'autres manuels, qui se contentent de réétiqueter un programme grammatical. Au fil des chapitres, les *Grammar Box* proposent en général un éventail de structures relativement étendu pour un manuel de collège : page III, cinq formes différentes de conseil sont proposées, au lieu des seuls modaux attendus.

Les *lessons* rompent (enfin!) avec le format image-dialogue, et proposent des supports très variés (bande dessinée, titres et photos pris dans la presse, publicités ou couvertures de livres à commenter, début de récit fantastique), ce qui permet de varier aussi les activités proposées. On sait combien il faut d'imagination pour faire parler une classe ; les auteurs n'en manquent pas.

Les rubriques suivantes (*Use your English* et *How to...*) sont conçues dans le même esprit, proposant des supports parfois “ authentiques ”, et surtout des aides méthodologiques (comment apprendre du vocabulaire, p. 59, ou prendre des notes, p. 77).

Chaque chapitre se conclut par deux doubles pages, l'une de civilisation, l'autre de littérature, sous le titre *Society and Fiction*. Les thèmes abordés semblent moins démagogiques qu'ailleurs - l'Afrique du Sud et l'Australie ont leur place ; Shakespeare, Ray Bradbury, Aldous Huxley et R.L. Stevenson y côtoient les inévitables pages sur le jean dans l'histoire américaine, l'apartheid et la *pop culture* ambiante (la pub, le cinéma hollywoodien et Bruce Springsteen). On peut regretter que l'extrait choisi de Shakespeare (pp. 198-139) soit cité sans références, trop bref (11 vers de *Romeo and Juliet*) et “ traduit ”... en anglais contemporain, (non sans dégâts : *What is so important about a name? If a rose had another name, it would smell as sweet.*). Mais dans l'ensemble, cette sélection, proche de ce qui attend les élèves au lycée, peut servir à les y préparer.

3. Un précis grammatical décevant

Situé en fin d'ouvrage, (pp.158-178), le *Grammar Bank* est disposé sur deux colonnes : à gauche, des spécimens des formes étudiées, (listes de pronoms, séries de déterminants, etc., et / ou exemples stéréotypés), à droite, les explications correspondantes. Mais cette présentation soignée - un “ point de grammaire ” par page, titres très lisibles, tableaux et schémas en quadrichromie - ne compense pas les défauts du contenu, où des termes énonciativistes employés à tort et à travers côtoient des erreurs d'autant plus surprenantes sous la plume d'un linguiste qui a visiblement feuilleté quelques ouvrages récents.

Parmi ces dernières, citons l'emploi de l'expression *adjectifs possessifs*, page 160 (on sait qu'il ne s'agit pas d'adjectifs mais de déterminants, et qu'ils ne se réduisent pas à la possession). Mais, si ce dernier terme est source d'erreurs, le remplacer par celui de *propriété* (même page) ne vaut guère mieux : 's en devient la *marque du propriétaire*. Une explication atténuée cette absurdité : *'s marque le propriétaire d'un objet ou un lien entre deux personnes*, mais c'est encore insuffisant : rien n'est dit d'expressions telles que "the King's death".

Autre naïveté, page 162: *l'article Δ est un vrai outil grammatical, même si on ne peut ni le voir ni l'entendre*. Au contraire, ce signe Δ ne marque pas la présence d'un mystérieux élément invisible, mais bien l'absence de déterminant - et de détermination (ce qui explique qu'on ne l'emploie que dans les formules grammaticales...).

Mais cette explication n'a de sens que si l'on a défini la détermination. Or aucun des nombreux emprunts au vocabulaire énonciativiste ne sont jamais définis. Le résultat est une sorte de langue de bois, où abondent les termes aussi ronflants que vides de sens. Le terme d'opérateur, par exemple, semble un fourre-tout, tantôt synonyme d'« auxiliaire » (p. 166, *be, have* et *do* sont qualifiés d'*opérateurs*), tantôt appliqué aux quantifieurs, *opérateurs de quantification*. Mais pas un mot ne vient justifier que tout cela soit rangé sous la même étiquette d'opérateur.

La nomenclature des formes verbales est tout aussi confuse: les appellations traditionnelles coexistent avec une partie de la nomenclature formelle en usage chez les énonciativistes : BE + -ING remplace l'expression "forme progressive" , tant mieux. Mais pourquoi ne pas aller au bout de cette logique, et regrouper "present perfect" et "past perfect" sous HAVE+ -EN ?

Les apports de la linguistique énonciativiste à ce *précis* se réduisent donc à un saupoudrage de termes obscurs. L'incohérence du résultat est d'autant plus regrettable que le reste du manuel, corrigeant l'ambition excessive de *Channel*, constitue une bonne transition entre collège et lycée, par son contenu autant que par ses méthodes.

Cf *Les mots de la linguistique*, de M.L. GROUSSIÉ et C. RIVIÈRE, éd. Ophrys, 1997. L'article "opérateur" comporte une mise en garde contre l'emploi impropre de ce terme, défini comme "marqueur d'une opération". Un exemple y est donné : l'énoncé "Yves est mon frère" opère une identification, marquée par l'opérateur "est", alors que dans l'expression "mon frère Yves", la relation d'identification est préconstruite (donc pas d'opérateur.).